

Lagarce, *Juste la fin du monde*, 1990

Explication linéaire : Les conséquences de l'absence p. 40-41

Depuis « J'habite ici... » jusqu'à « je ne suis pas mal. »

Problématique : Comment le tragique s'inscrit-il, ici, dans la banalité ?

(Autres pb. : En quoi la parole de Suzanne est-elle révélatrice de sa souffrance ? / Que dit Suzanne à travers cette tirade ?)

I- Des informations sur Suzanne (l. 1 à 28)

- Marques de la première personne : « J'habite », « je suis » l. 1 et 2 > monologue ? Suzanne parle effectivement toute seule dans cette scène. Pourtant, elle s'adresse à Louis l. 5 « tu », l. 7, 11... Il s'agit donc d'une tirade puisque Suzanne s'adresse à un destinataire précis.
- Des informations banales : son lieu d'habitation CCL « ici » > la maison de la mère, la maison familiale (cf. didascalie initiale)
- Les personnages : « elle » > la Mère (pas d'autre nom) et une majuscule qui la met en valeur. « Antoine et Catherine, avec les enfants » > frère, belle-sœur, nièce et neveu, dont l'un porte le prénom Louis, prénom du père décédé). Idée de proximité des membres de cette famille. Noter la proximité spatiale, également : « une petite maison » X 2 l. 4 et 7, « à quelques kilomètres de nous » > unité apparente de la famille + isolement de Louis, le seul parti
- Indications géographiques : « par là », « vers la piscine », « bus 9... le 62 » l. 10-11 > ces connaissances prouvent un lien affectif, mais ces précisions sont inutiles > la parole de Suzanne se développe dans le silence et, ne recevant rien en retour, s'alimente elle-même
- Une dimension réflexive : « C'est bien...c'est bien » X 2 l. 14-15 > cette parole peut paraître comme un exutoire à l'absence et à la solitude dans laquelle vit la jeune femme. Cf. l. 16 « Je ne sais pas pourquoi je parle »
- La mélancolie : « presque envie de pleurer » l. 18 + cause de cette tristesse « que Antoine habite près de la piscine » > absurde ou mystère quant au lien entre cause et effet
- Le point de vue de Suzanne : « Non, ce n'est pas bien » l. 21, « plutôt laid » l. 22, « je n'aime pas du tout... je n'aime pas » > ces marques de jugement marquées par les répétitions et la fréquence des négations (X 5 des l. 21 à 27) soulignent l'opposition de Suzanne à son frère Antoine, un désaccord, une amertume aussi

II- Le désir de s'affranchir de l'existence familiale (l. 29 à 47)

- Reproches quant à l'absence de Louis compensée par « Ces cartes postales » l. 29 > adjectif démonstratif péjoratif > Suzanne n'a pas apprécié ces courriers trop lapidaires
- Des regrets : conditionnel passé « je les aurais / j'aurais pu » l. 30 > expression d'une souffrance, idée de temps perdu, d'échec
- La volonté d'être ailleurs : opposition entre « J'habite » et « Je voudrais partir » l. 33 > opposition entre le présent de l'indicatif et le présent du conditionnel > la réalité est opposée au souhait > autre expression de l'échec
- Un destin immuable : « je ne sais pas comment l'expliquer... comment le dire, alors je ne le dis pas » l. 35-37 > Suzanne énonce un renoncement à toute existence individuelle. Fatalité banale qui confine au tragique par la tristesse qu'elle inspire et qui émane du personnage : tristesse de la banalité
- De nombreux obstacles : l. 38, 39, 41 « Antoine pense... il dit...il dit... » > « Antoine » est sujet des verbes > Suzanne exprime l'idée que sa vie ne lui appartient pas vraiment. Elle est dépendante de la parole de son frère.
- Elle cherche un allié en Louis : parenthèse l. 39 « (Tu t'es peut-être déjà rendu compte) » > Louis a quitté le nid familial et dispose d'un espace inconnu d'elle (mais que l'ensemble des personnages imagine comme lointain et mystérieux à la différence de la maison familiale ou du pavillon d'Antoine et Catherine)
Louis représente une possibilité d'existence opposée à la force du groupe
- Absence d'action : isolement typographique l. 43 « j'y réfléchis, je ris... je dis » > la parole semble un dérivatif à l'action > Louis ne donne aucun signe, ne répond pas, la laisse parler jusqu'à épuisement de sa parole et de l'expression de son désir (cf. la longueur de la scène)
- La résignation : « je ne suis pas mal. » Suzanne se convainc, en parlant, que sa situation est, finalement, acceptable. Elle n'a pas la force de partir.

Eléments pour une conclusion

- La tirade de Suzanne témoigne de sa vitalité : elle a des rêves
- Sans qu'il y ait incompréhension, il a pourtant incommunicabilité : chacun est finalement enfermé d'abord dans sa solitude
- Atmosphère de tristesse : travail sur les mots et le silence
- Louis ne répond pas, il ne peut pas répondre : il n'appartient plus au nombre de ceux qui peuvent choisir leur existence